

DES MOTS DE MINUIT

desmotsdeminuit.fr

A la une

L'émission

Tripalium

Cinoche

Lire

Sortir

/ Des mots de minuit

Milo Rau, quand l'histoire se conjugue au présent

Par **Hugues Le Tanneur**

Publié le 15/02/2016 à 17H19



"Dark Ages" © Thomas Dashuber

22
PARTAGES

Au fil de spectacles souvent dérangeants, ce dramaturge et metteur en scène hyperactif sonde les contradictions de notre époque à partir de témoignages auxquels il donne une force emblématique. Des créations comme "The Civil Wars", "Hate Radio" ou "Compassion". "L'histoire de la mitrailleuse" offrent ainsi un regard d'une acuité rare sur la réalité contemporaine.

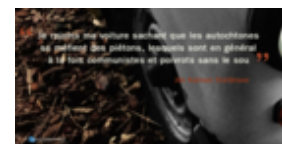
Dans "Les Somnambules. Été 1914: comment l'Europe a marché vers la guerre", l'historien [Christopher Clark](#) parle de "perte de capacité analytique collective"; autrement dit une forme de "somniaulisme" qui, selon lui, aurait conduit à la catastrophe de la première Guerre Mondiale. Même s'il ne se réfère pas à l'historien qu'il reconnaît ne pas avoir lu, la démarche éminemment singulière du metteur en scène et dramaturge suisse Milo Rau trouve un éclairage étonnamment approprié dans l'ouvrage de Christopher Clark.

Né en 1977 à Berne, Milo Rau aurait pu être journaliste ou essayiste; il a d'ailleurs publié "Critic of the Postmodern Reason" en 2013. Mais si le théâtre – et dans une moindre mesure le cinéma – est devenu son mode d'expression privilégié c'est en grande partie par sa capacité de mettre en situation la complexité du présent ou du passé proche.

L'idée serait en gros que nous sommes tous des somnambules, nous ne voyons pas ce que nous avons sous les yeux; soit parce que nous ne voulons pas le voir, soit parce que cela nous aveugle.

Le travail mené depuis quelques années par Milo Rau au fil de spectacles comme "Les

UN MOT, UN JOUR

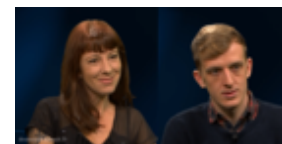


#29... L'insularité chez Jón Kalman Stefánson

L'ÉMISSION



#529 : Daniel Conrod et Abbas Fahdel : au nom du père et de la patrie...



#528 : Marie Neuser et Edouard Louis, fait divers et croisée des chemins...



#527. "C'est chose tendre que la vie", Comte Sponville apaisé par Montaigne

Toutes les émissions

TRIPALIUM



La série documentaire dmdm: Vincent Leloup, photographe de presse



La série documentaire dmdm: Jacques Aubergy, éditeur de passion latino



La série documentaire dmdm: Patricia, coiffeuse

Tous les Tripalium

MOT À MOT

Reda Kateb : "A Détroit ou gare du Nord, faire des films inscrits dans le réel"

derniers jours d'Elena et Nicolas Ceausescu", "Hate Radio", "Les Procès de Moscou", "The Civil Wars" ou "The Dark Ages" relève du théâtre documentaire en prise directe sur des situations réelles. En même temps il dépasse la dimension documentaire pour proposer quelque chose comme une anthropologie du présent.

Cela passe notamment par l'implication étroite de l'acteur qui dans "The Dark Ages", par exemple, que l'on a pu voir récemment au théâtre des Amandiers à Nanterre, devient le témoin de sa propre histoire. "Les acteurs sont pour moi des allégories. Cela signifie qu'ils sont à la fois eux-mêmes et plus qu'eux-mêmes", analyse Milo Rau. "Souvent ils ne comprennent pas pourquoi je leur demande de raconter leur propre histoire. Ils se retrouvent face à un point aveugle comme cela nous arrive dans la vie réelle où l'on se trouve toujours dans un entre-deux entre compréhension et incompréhension. Ce qui nous oblige à nous interroger, à faire des mises au point. Or sur scène j'interdis aux acteurs de prendre de la distance. Je ne veux pas de gestes post-modernes. »

The Dark Ages revient à travers le témoignage des acteurs sur l'histoire mouvementée de l'Europe centrale depuis les années 1990 marquées notamment par le massacre de Srebrenica en 1995. Il n'y a pour ainsi dire pas de dialogues, chacun raconte sa propre histoire qui recoupe des événements marquants de l'histoire européenne.

Cela revient à mettre le comédien dans une position très inconfortable. En attestent les réticences de la performeuse Sanja Mitrovic, présente dans le spectacle (aux côtés des acteurs Subdin Music, Vedrana Seksan, Valery Tschepanova et Manfred Zapatka) très mal à l'aise à l'idée de jouer le rôle de la "serbe de service".

"Je lui ai demandé de raconter sa jeunesse qui correspond à l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. Sur scène, elle raconte que ce sont les Serbes qui ont été agressés les premiers. Mais au moment où elle le dit face au public, il y a un problème. Elle voudrait expliquer que c'est comme ça qu'elle voit les choses, mais qu'elle sait en même temps que ça ne s'est pas passé comme ça. Or moi je lui dis que c'est interdit de parler de cette façon, poursuit Milo Rau. Il y a un problème. Il faut prendre une décision. Qui suis-je? Suis-je Sanja la Serbe, alors que toute ma vie je me suis battue contre cette image de la femme serbe ou originaire des Balkans qu'on voudrait me faire porter en tant que représentante idéale typique de cette région de l'Europe? Il se trouve que toute la carrière de Sanja est basée sur le fait biographique. Ses réticences sont bien sûr très compréhensibles. Cela renvoie à ce que dit Max Frisch : l'image que l'autre se fait de moi, je ne veux pas l'accepter. On est dans cette dialectique : écartelé entre une image, et la distance par rapport à cette image. Ce conflit existentiel est le vrai sujet de *The Dark Ages*. La question posée c'est: qu'est-ce que l'existence? C'est du théâtre ou c'est pour de vrai? Il n'y a pas de réponse à cette question; parce que c'est les deux à la fois, même si on a du mal à le comprendre."

Il n'y a peut-être pas aujourd'hui de metteur en scène aussi conscient des pouvoirs mystérieux de la représentation que Milo Rau. L'espace de la scène est selon lui le lieu privilégié où affronter nos démons, autrement dit la réalité dans ce qu'elle a de plus âpre, dérangeant et brutal.

C'est le sens de "Hate Radio", spectacle dans lequel il reconstitue un studio de la Radio Télévision Libre des Mille Collines, une radio rwandaise où, en 1993, entre deux chansons, dans un nuage de marijuana, les présentateurs appellent au meurtre contre les Tutsis.



Ursina Lardi dans "Compassion. L'histoire de la mitrailleuse"



Horacio Castellanos Moya : la littérature contre les escadrons de la mort ...



Miquel de Palol, romancier catalan et poète doublement underground sous Franco

Tous les "Mot à mot"

VIDÉOTHÈQUE



DMDM #478 : "Quel type de communauté allons-nous inventer?"
©Michel Serres



DMDM #21 : du ventre des femmes à l'université de tous les savoirs...



DMDM #479 : "Il faut toujours regarder le loup dans les yeux."
©Liao Yiwu père

Toutes les émissions

DISCOTHÈQUE



Keren Ann, la discrète



Jeanne Cherhal: sweet and sour



"Dakh Daughters": les ukrainiennes et leur "freak cabaret" en tournée en France

Voir la rubrique Discothèque

DES MOTS DE MINUIT, NOMADE...

Metz (littérature)

Avignon (théâtre)

Valloire (court-métrage)

Biarritz (cinéma)

Sarlat (cinéma)

ARTS

Jean-Paul Gaultier, le punk de la haute-couture

"Compassion. L'histoire de la mitraillette", présenté en avant-première en décembre 2015 au Théâtre national de Bretagne à Rennes, nous confronte à travers une série de témoignages aux difficultés rencontrées dès lors qu'il s'agit de répondre aux défis posés par les conflits qui se déroulent aux portes de l'Europe, et qui de fait nous touchent, directement ou indirectement.

Il y a, d'un côté, Consolate Sipérius, jeune actrice belge originaire du Burundi qui raconte comment à la suite du génocide de 1993 où elle a perdu toute sa famille, elle a été adoptée par une famille belge. Et de l'autre côté, Ursina Lardi, actrice de la troupe de la Schaubühne à Berlin dans le rôle assez troublant par son ambiguïté d'une « humanitaire » tous terrains.



Consolate Sipérius dans "Compassion. L'histoire de la mitraillette"

À l'heure où l'afflux quotidien de réfugiés représente un casse-tête redoutable, jusqu'à remettre en question les fondamentaux de l'Union Européenne, Milo Rau pointe avec ce spectacle les limites de nos réponses compassionnelles. En juxtaposant ces deux monologues, le spectacle ne nous confronte pas seulement à une actualité brûlante, il l'inscrit en même temps dans une perspective historique et multiplie les angles d'approche. Ce qui conduit peu à peu à envisager la situation sous un jour nouveau. On comprend à quel point tout est de plus en plus lié quand ce qui pendant longtemps a pu sembler une réalité lointaine concernant d'autres continents – tels l'Afrique ou le Proche Orient – nous touche désormais au plus près, qu'on le veuille ou non.

Hate Radio, du 16 au 19 février au hTh, domaine de Grammont, Montpellier (34)
Compassion. L'histoire de la mitraillette, les 18 et 19 mars au Théâtre de Vidy - Lausanne (Suisse). dans le cadre du festival Programme Commun.

Milo Rau, quand l'histoire se conjugue au présent

La [page facebook](#) de Des Mots de Minuit. Abonnez-vous pour être alerté de toutes les nouvelles publications.

[@desmotsdeminuit](#)

Toute l'actu culturelle dans votre boîte mail

Votre adresse e-mail

LA RÉDACTION VOUS RECOMMANDE



Mike Ladd, poète hip-hop

Alors que sort "Gain", un nouvel album avec son groupe Illtet, ce rappeur à part, dont le style singulier tranche radicalement avec les...

AUTOUR DE DES MOTS DE MINUIT

Hubert: un château de porcelaine

"Veronica" de Nelly Kapriélian: clap deuxième

DMDM #478 : "Quel type de communauté allons-nous inventer?" ©Michel Serres

Rodolphe Dana: stimuler l'imaginaire du roman par le théâtre



"Djrbahood": le printemps tunisien du street art



Grégoire Korganow: inacceptable détention

[Voir la rubrique Arts](#)

MISCELLANÉES

[Journal d'une thésarde](#)

[La mémoire dmdm](#)

[Journal d'un photographe](#)

[Photos parlées](#)

[Nomad's land](#)

[Cadavre exquis](#)

[Mer intérieure](#)

[Matricules](#)

[Les lectures d'Alexandra](#)

[Bistro](#)

A PROPOS

Pour parler contemporain [desmotsdeminuit.fr](#) est une «marque» du service public. C'est par une singulière lucarne, Culturebox, que nous revenons avec du plaisir et une soif: porter attention à l'autre.

[> Lire la suite](#)